

“ Puis, me rappelant qu’il m’avait appelé mon Père (on sait qu’en Angleterre les catholiques disent mon Père en s’adressant au prêtre).

“ — N’y a-t-il donc pas de catholiques ici ? lui demandai-je.

“ — Non, pas que je sache, dit-il, et pourtant, ajouta-t-il au bout d’un instant, je devrais être catholique ; car j’ai été baptisé comme tel.

“ Nous nous mîmes alors à causer, et notre conversation fut longue et sérieuse. Ce jeune homme était évidemment honnête et sincère ; mais, depuis dix ans, il avait abandonné toute pratique religieuse, tout en conservant la foi au fond de son cœur. Dieu bénit mes paroles, car je ne quittai qu’après l’avoir confessé et pris rendez-vous pour le lendemain.

“ Le jour suivant, dimanche dans l’octave de la Toussaint, je m’attendais à voir arriver mon pénitent ; mais, à mon grand étonnement, je ne le vis ni au presbytère, ni à l’église. Le lendemain, lundi, sa vieille domestique, fondant en larmes, vint m’apprendre la mort subite de son jeune maître qu’on avait trouvé inanimé dans son lit, le dimanche matin, atteint d’une apoplexie au cœur. D’après le médecin, la mort était survenue bien peu de temps après mon départ, car, le dimanche matin, le corps était déjà raide et glacé.

“ Je n’ai plus qu’un mot à ajouter à cette simple et véridique histoire. Je me rendis à la maison mortuaire pour prier auprès du cercueil qu’on avait déposé dans une des pièces principales. J’étais absorbé dans ma prière lorsque, levant tout à coup les yeux, je vis, pendu au-dessus de la cheminée, le portrait de la dame âgée qui était venue me chercher pour “ un jeune homme sur le point de mourir. ” Ma domestique, qui m’avait accompagné, reconnut aussi, en voyant le portrait, la personne avec qui elle avait causé. Mais quelle ne fut pas mon impression, lorsqu’on m’apprit que ce portrait était celui de la mère du jeune homme, morte depuis plusieurs années. ”

Je vous le dis : aimez vos ennemis.

(Paroles de N. S.)

Votre cœur s’est fortifié parce que vous avez aimé la chasteté :
C’est pourquoi vous serez bénie à jamais.

(Judith xv).